

quences les plus funestes, comme l'accident en question en cette cause ;

“ Vu les articles 1053 et 1054 du code civil ;

“ Attendu que les intimés sont responsables du dommage causé à l'appelant par la faute du dit frère Lacasse, lesquels dommages cette cour évalue à la somme de cinq cents piastres et que, partant, il y a erreur dans le jugement rendu par la cour de première instance, savoir, la cour supérieure siégeant à Joliette, le 5 avril 1893, et dont est appel.

“ Renverse le dit jugement, et procédant à juger comme la dite cour de première instance aurait dû faire, maintient l'action du demandeur appelant jusqu'à concurrence de la dite somme de \$500, avec intérêt à compter du 19 avril 1892, date de la signification de la dite action, et les dépens, tant en cour de première instances qu'en appel.”

BABY & BOSSÉ, J.J., *dissentientibus*.

Jugement infirmé.

UNE VISITE

Le BAUME RHUMAL seul guérira votre bronchite. 60

L'INTERVENTION D'EN HAUT

Je reviens à vous, mon cher ami, parce que l'idée dont je vous ai entretenu me semble essentielle : La foi dans le miracle est un fait d'ordre social vraiment énorme. Il la faudrait analyser avec soin chez l'individu et cela demanderait un volume. Je voudrais indiquer l'essentiel.

Le miracle n'est pas seulement la rupture violente des lois naturelles, ou le phénomène inexplicable que l'on interprète comme une violation de ces lois : c'est, en plus petit, l'intervention des puissances supérieures dans l'ordre normal des événements. Demander et obtenir une guérison par la prière, faire un vœu pour le succès d'un examen, brûler des cierges pour obtenir un gain à la loterie, comme le font les Napolitains, c'est toujours attendre le salut de la bonne volonté du ciel. Et si le ciel daigne arrêter la roue au numéro que le fidèle souhaite, s'il veut bien accorder la pluie au laboureur pieux, s'il remet sur pied la religieuse mourante, il ne fait rien de plus énorme que lorsqu'il transporta de Nazareth à Lorette la maison de la Sainte Vierge

ou lorsqu'il arrêta le soleil sur la prière de Josué. L'homme qui croit fermement à la puissance de sa prière et de son amour pour de pareils résultats, celui qui se sent pertinemment accompagné de son ange gardien, ou gardé par le doux regard bleu de Marie est vraiment heureux, je le confesse ; et si l'un d'eux était mon ami, je me ferais un scrupule de le détourner d'une si charmante croyance.

Une de mes cousines, religieuse d'un ordre mi-cloîtré, fut miraculée il y a quelque vingt ans dans des conditions qui jetèrent presque toute une famille dans l'extase. Elle était paralysée depuis bien longtemps, paraît-il, lorsqu'un certain jour, à la suite d'un rêve, elle supplia sa communauté de faire une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes. Le dernier jour de cette neuvaine, elle ordonna que l'on mit au pied de son lit ses habits qu'elle n'avait plus revêtus durant des années peut-être ; et à l'heure où les dernières prières s'achevaient, ses sœurs la virent paraître debout au fond du chœur, marchant droit vers la place où elle s'assit.

Le pays entier voulut la voir. Elle racontait. J'ai vu des femmes de ma maison pleurer de stupéfaction et de cette ivresse où la vue des grands événements nous jettent tous. Mon père, tout vieux qu'il était et presque croyant, m'expliqua qu'il attribuait à des causes très naturelles cette surprenante aventure et il crut devoir me mettre en garde contre le danger d'un abandon trop absolu aux idées que le miracle répandait autour de nous. J'ai compris depuis lors que ce miracle n'était pas plus grand que celui que demandent chaque jour des gens priant Dieu et les Saints pour le succès de leurs entreprises ou la réalisation de leurs désirs.

Or, il est trop certain que l'éducation religieuse consiste à développer chez l'enfant la confiance exclusive dans les puissances surnaturelles, à lui faire concevoir le monde comme un vaste théâtre où les événements de tout ordre expriment les intentions d'en haut. Cette opinion habitue nécessairement l'esprit à attendre sans cesse le miracle à l'espérer, à compter sur lui. Les restrictions n'y font rien ; elles corroborent, et je ne vous apprendrai rien en vous disant que l'église moderne a poussé ces tendances au plus haut degré possible. Elles endorment délicieusement le fidèle dans les bras d'une famille spirituelle infiniment tendre, gracieuse, occupée à le protéger, à le punir doucement quand il a péché, à le ramener avec des pardons et des sourires quand il se repent ; et je consens que l'homme malheureux trouve là des consola-